

les causes qui ont amené cette explosion de haine d'une population exaspérée par les crimes des huguenots.

Il ne faut pas oublier que, depuis un demi-siècle, les calvinistes s'étaient montrés les agresseurs, pillant et incendiant les cathédrales, les églises, les abbayes, brisant les autels et les statues des saints, égorgeant et torturant les prêtres, avec des raffinements de cruauté inouïs ju-qu'alors. En regard de la Saint-Barthélémy, qu'on ne saurait trop réprouver, il ne sied pas d'omettre ni le massacre du clergé à Sully-sur-Loire, par les troupes de Coligny, ni les forfaits du baron des Adrets à Montbrison, ni l'épouvantable tuerie connue dans l'histoire sous le nom de *Michelade* de Nîmes, ni les horreurs dont le Béarn était devenu le théâtre sur les ordres de Jeanne d'Albret, trop fidèlement exécutés par Montgomery et ses roîtres."

—o—

Histoire d'une persécution, par la Sœur
Mieczyslawska, Basilienne

I

EXPULSION DE MINSK, 1833-40.

(Suite)

En hiver, malgré les rigueurs excessives du froid dans ce pays, on nous refusait le chauffage; nos membres étaient souvent gelés et nos plaies en devenaient plus sensibles.

Au bout de deux mois environ (1838) commença le supplice de la flagellation, qu'on nous faisait subir deux fois par semaine; l'ordre de Siemaszko portait trente coups de verges, mais Michalewicz en ajoutait vingt de son propre chef.

Il y avait des semaines où la flagellation ne devait point avoir lieu; mais bientôt, à l'instigation de Michalewicz, Siemaszko ordonna que ce supplice devint plus fréquent, pour nous punir de notre fidélité à la sainte Eglise.

Dans chaque circonstance je me faisais présenter les décrets de Siemaszko, et je les lisais à haute voix pour les faire connaître à toutes mes Sœurs.

Nous nous préparions à la flagellation en méditant sur celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ; sa Passion était notre force, notre soutien, notre consolation et notre remède, dans tous les genres de martyres dont on éprouva par la suite notre fidélité et notre constance.

On nous flagellait dans la cour, sous une espèce de hangar découvert de tous côtés, en présence de Michalewicz, des czernices, des popes, des diacres, des chantres, des enfants, et de tout ce qui vivait et blasphémait dans cette maison consacrée à la retraite et à la piété des épouses de Jésus-Christ!

Après la lecture du décret, j'allais la première me prosterner pour recevoir les coups, il ne fallait point nous tenir; la croix de Jésus-Christ nous tenait assez pour empêcher de remuer sous les coups qui meurtrisaient les corps. Pendant tout le temps que durait ce supplice, il nous semblait voir Notre Seigneur flagellé, et cette vue nous ôtait tout sentiment de douleur. Nous n'en avions qu'une seule, c'était celle de nous voir flageller toutes nues!... Mais, cette douleur, nous l'unissions aux douleurs de Notre Seigneur.

"O Jésus, sauvez mon âme par votre Croix et votre Passion!" C'était le seul gémissement qu'on entendit à chacun des coups qui venaient déchirer de plus en plus nos corps meurtris. Et, pour aggraver ce supplice, on avait la cruauté de nous forcer à voir la flagellation de chacune de nous, tandis que les czernices se réjouissaient, blasphémaient, frappaient des mains à la vue de notre sang qui ruisselait.

(A suivre.)

—o—